

FACULTE DE MEDECINE DE PARIS

ANNÉE 1934

THÈSE

053

POUR LE

DOCTORAT EN MÉDECINE

(DIPLOME D'ÉTAT)

PAR

Odette Renée FERET

Née le 11 février 1907 à Lambezellec (Finistère)

LA MICROSPORIE DU CHAT
ET SA TRANSMISSION A L'HOMME

Président : M. GOUGEROT, Professeur

PARIS

LIBRAIRIE LOUIS ARNETTE

2, RUE CASIMIR-DELAVIGNE, 2

1934

880

FACULTE DE MEDECINE DE PARIS

ANNÉE 1934

THÈSE

N°

POUR LE

DOCTORAT EN MÉDECINE

(DIPLOME D'ÉTAT)

PAR

Odette Renée FERET

Née le 11 février 1907 à Lambazellec (Finistère)

LA MICROSPORIE DU CHAT
ET SA TRANSMISSION A L'HOMME

Président : M. GOUGEROT, Professeur

PARIS
LIBRAIRIE LOUIS ARNETTE
2, RUE CASIMIR-DELAVIGNE, 2

1934

I. — PROFESSEURS

MM.

Anatomie	ROUVIERE.
Anatomie médico-chirurgicale et chirurgie expérimentale	PROUST.
Physiologie	Léon BINET.
Physique médicale	STROHL.
Chimie médicale	DESGREZ.
Bactériologie	Robert DEBRÉ.
Parasitologie et histoire naturelle médicale	BRUMPT.
Pathologie et thérapeutique générales	BAUDOUIN.
Pathologie médicale	CLERC.
Pathologie chirurgicale	CHEVASSU.
Anatomie pathologique	ROUSSY.
Histologie	CHAMPY.
Pharmacologie et matière médicale	TIFFENEAU.
Thérapeutique	LOEPER.
Hygiène et Médecine préventive	TANON.
Médecine légale	BALTHAZARD
Histoire de la médecine et de la chirurgie	LAIGNEL-LAVASTINE.
Pathologie expérimentale et comparée	FIESSINGER.
Hydrologie thérapeutique et climatologie	Maurice VILLARET.
Clinique médicale.	ACHARD.
	BEZANÇON.
	CARNOT.
Hygiène et clinique de la première enfance.	Marcel LABBÉ
	LEREBoullet.
	NOBÉCOURT.
Clinique des maladies des enfants	H. CLAUDE.
Clinique des maladies mentales et des maladies de l'encéphale	GOUGEROT.
Clinique des maladies cutanées et syphilitiques	GUILLAIN.
Clinique des maladies du système nerveux	LEMIERRE.
Clinique des maladies infectieuses	CUNÉO.
Clinique chirurgicale.	GOSSET.
	GRÉGOIRE.
	LENORMANT.
Clinique ophtalmologique	TERRIEN.
Clinique urologique	MARION.
Clinique d'accouchements	BRINDEAU.
	COUVELAIRE.
	JEANNIN.
Clinique gynécologique	J.-L. FAURE.
Clinique chirurgicale infantile et orthopédie	OMBRÉDANNE
Clinique thérapeutique médicale	RATHERY.
Clinique oto-rhino-laryngologique	LEMAITRE.
Clinique thérapeutique chirurgicale	Pierre DUVAL.
Clinique propédeutique	SERGENT.
Clinique de la tuberculose	Léon BERNARD
Clinique chirurgicale orthopédique de l'adulte	MATHIEU.
Professeurs sans chaire.	HOVELACQUE.
	MULON.
	OLIVIER.
	VERNE.



II. — AGRÉGÉS EN EXERCICE

MM.

ALAJOUANINE Neurologie et Psychiâ-
trie.

BÉNARD (Henri) . . . Pathologie médicale.

BERNARD (Etienne) . . . Pathologie médicale.

BOULIN. . . . Pathologie médicale.

BROCQ Pathologie chirurgicale.

BULLIARD . . . Histologie.

CATHALA . . . Pathologie médicale.

CHABROL . . . Pathologie médicale.

CHEVALLIER. Pathologie médicale.

DOGNON . . . Physique.

DONZELOT. . Pathologie médicale.

FEY Urologie.

GALLIARD. . . Parasitologie.

GASTINEL . . . Bactériologie.

GATELLIER . Pathologie chirurgicale.

De GAUDART D'ALLAINES Pathologie chirurgicale.

GAYET. Physiologie.

GIROUD Histologie.

HAGUENAU . Pathologie médicale.

HALPHEN . . . Oto-rhino-laryngologie.

HAZARD . . . Pharmacologie.

HUGUENIN . . Anatomie pathologique.

JOANNON . . . Hygiène.

LABBÉ (Henri). Chimie biologique.

LACOMME . . . Obstétrique.

LANTUÉJOUL. Obstétrique.

LAROCHE(Guy) Pathologie médicale.

MM.

LEMAIRE . . . Pathologie expérimentale.

LEVEUF Pathologie chirurgicale.

Mlle J. LÉVY. Pharmacologie.

LEVY-VALENSI. Neurologie et Psychiâ-
trie.

MOREAU Pathologie médicale.

MOULONGUET. . . . Pathologie chirurgicale.

MOUQUIN . . . Pathologie médicale.

OBERLING . . . Anatomie pathologique.

PETIT-DUTAILLIS . . Pathologie chirurgicale.

PIEDELIEVRE Médecine légale.

PORTES Obstétrique.

QUENU. Pathologie chirurgicale.

RICHET Physiologie.

SANNIÉ Chimie biologique.

SÉNÈQUE. . . . Pathologie chirurgicale.

SÉZARY. Dermatologie et syphi-
lographie.

TROISIER. . . . Pathologie expérimentale.

TURPIN. Pathologie médicale.

VALLERY-RA-

DOT (Pasteur). Pathologie médicale.

VELTER Ophtalmologie.

VIGNES. Obstétrique.

WILMOTH . . . Pathologie chirurgicale.

III. — AGRÉGÉS RAPPELÉS A L'EXERCICE

pour le service des examens

MM.

ALGLAVE . . . Pathologie chirurgicale.

BUSQUET . . . Pharmacologie.

CHAILLEY-BERT. . . Physiologie.

MM.

LEROUX Anatomie pathologique.

NEVEU-LEMAIRE. Parasitologie.

ZIMMERN. . . . Physique.

IV. — AGRÉGÉS CHARGÉS DE COURS DE CLINIQUE

à titre permanent

MM.	
ABRAMI . . .	Clinique médicale.
AUBERTIN . .	Clinique médicale.
BRULE . . .	Clinique médicale.
CHIRAY . . .	Clinique médicale.
DUVOIR . . .	Clinique médicale.
HARVIER . . .	Clinique médicale.
LIAN	Clinique médicale.
BASSET . . .	Clinique chirurgicale.
CADENAT . . .	Clinique chirurgicale.

MM.	
HEITZ-BOYER.	Clinique chirurgicale.
MOCQUOT . .	Clinique chirurgicale.
MOURE . . .	Clinique chirurgicale.
SCHWARTZ . .	Clinique chirurgicale.
GUÉNIOT . . .	Clinique obstétricale.
LE LORIER . .	Clinique obstétricale.
LEVY-SOLAL .	Clinique obstétricale.
METZGER. . .	Clinique obstétricale.

V. — CHARGÉS DE COURS

CHAILLEY-BERT, agrégé . . .	Éducation physique.
FREY	Stomatologie.
LEDoux-LEBARD	Radiologie clinique.
WEIL-HALLÉ	Puériculture.

Par délibération en date du 9 décembre 1798, l'École a arrêté que les opinions émises dans les dissertations qui lui seront présentées doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et qu'elle n'entend leur donner aucune approbation ni improbation.

A LA MÉMOIRE DE MA MÈRE

A MON PÈRE

MEIS ET AMICIS

A MON PRÉSIDENT DE THÈSE

Monsieur le Professeur GOUGEROT

Professeur de clinique des maladies cutanées et syphilitiques

*Qui a bien voulu accepter la prési-
dence de cette thèse ; hommage de
respectueuse reconnaissance.*

A Monsieur le Docteur DESBOUIS

Directeur de l'Ecole de Médecine de Caen

*Hommage de profonde gratitude pour
l'intérêt qu'il nous a toujours ma-
nifesté.*

A Monsieur le Professeur agrégé SÉZARY

Médecin de l'Hôpital Saint-Louis

A Monsieur le Docteur LANGERON

Chef de Laboratoire à la Faculté de Médecine de Paris

A Monsieur le Professeur HENRY

De l'Ecole vétérinaire d'Alfort

A Monsieur le Docteur BARBER

Médecin de Guy's Hospital

A Monsieur le Docteur WHITFIELD

Médecin de King's College Hospital

*Qui ont bien voulu nous aider de
leurs conseils ; hommage de notre
vive reconnaissance.*

A MES MAÎTRES DANS LES HOPITAUX

HOPITAUX DE CAEN

1928-1931

Monsieur le Docteur GUIBÉ

Professeur de clinique chirurgicale

Monsieur le Docteur LECORNÛ

Professeur de Clinique Médicale

HOPITAUX DE PARIS

1931-1932

Monsieur le Professeur GUILLAIN.

Monsieur le Professeur BRINDEAU.

Monsieur le Professeur agrégé CATHALA.

Monsieur le Docteur TOURAINE.

1932-1933

Monsieur le Professeur TERRIEN.

Monsieur le Professeur LEGUEU.

Monsieur le Professeur CLAUDE:

Monsieur le Professeur LEMAITRE.

EXPOSÉ

Au cours de l'année 1933 nous avons observé et suivi deux cas de teigne de l'adulte transmise par un chat persan, fait particulièrement rare en France.

Dans l'un il s'agissait de teigne des parties glabres, dans l'autre de teigne du cuir chevelu.

De l'étude de ces observations découle l'idée de ce travail et nous tenons d'emblée à remercier, agréable devoir : Monsieur Langeron, Chef de Laboratoire à la Faculté de Médecine de Paris, Monsieur Henry, professeur de parasitologie à l'école vétérinaire d'Alfort. Monsieur Whitfield, Médecin de King's College Hospital, Monsieur Barber, Médecin de Guy's Hospital qui ont bien voulu nous donner leur précieux appui et nous faire profiter de leur haute expérience.

Dans cette étude nous nous bornerons à étudier la teigne microsporique du chat laissant de côté les autres teignes de cet animal : la teigne favique et la teigne trichophytique.

HISTORIQUE

Trois grands noms sont à inscrire en tête de tout historique des teignes : ce sont ceux de Willan et Bateman, en Angleterre, d'Alibert en France. Mais c'est à Gruby que revient l'honneur d'avoir découvert la nature parasitaire des teignes. En quatre années, de 1841 à 1845, dans une série de mémoires remarquables par leur concision et leur précision mycologique, il démontra l'existence de cryptogames dans le ringworm, l'herpès circiné, l'herpès tonsurans.

Ces découvertes provoquèrent un émoi considérable. Il fallut toute l'autorité de Bazin pour faire adopter ces données nouvelles et le « *Trichophyton Tonsurans* » ainsi dénommé par Malmsten conquiert définitivement droit de cité en pathologie.

Rappelons que la première observation de teigne transmise en série par un chat est celle de Fengler en 1866.

L'étude des teignes fut reprise par Sabouraud et ses travaux, 1892-1894, prouvèrent du triple point de vue clinique, microscopique et cultural la pluralité des Trichophytons pathogènes pour l'homme et les animaux,

et la séparation entre le *Microsporum Audouini* et les Trichophytons endothrix et ectothrix fut solidement établie.

Bientôt Colcott Fox et Blaxall, Adamson décrivirent le *Microsporum Felineum* (1896) et la classification des différentes espèces microsporiques fut continuée par Bodin, Mibelli, Morris, Mewborn, Lefèvre, Langeron, Whitfield.

Enfin depuis ces trente dernières années sont étudiées par Plato et Neisser, Truffi, Bruno Bloch et Masson, Jadassohn les réactions humorales et l'allergie dans les teignes et les épidermo-mycoses.

CLINIQUE

La teigne due au *Microsporum Felineum* est pour le moins très rare dans la région parisienne, contrairement à ce qui se produit en Angleterre.

Les lésions siègent aussi bien sur le cuir chevelu que sur la peau glabre, parfois les deux localisations sont associées, fait caractéristique pour Whitfield.

Chez l'homme

TEIGNE DE LA PEAU GLABRE. — Les lésions de type érythémateux sec sans tendance à la vésiculation, ni à la pustulation sont très nettement arrondies, régulièrement circulaires, discoïdes, à distribution très irrégulière presque toujours isolées, parfois réunies en groupes à contours polycycliques.

La région périphérique présente un liseré rouge foncé peu squameux, sorte d'ourlet parfois un peu saillant de quelques millimètres de largeur. Le centre est bistre, jaune chamois, légèrement furfureux. « L'épiderme » y apparaît légèrement plissé à jour frisant comme dans le pytiriasis rosé de Gibert, il peut y exister une légère dé-

pression plus foncée qui correspond à une bulle initiale » (Thibierge). Les éléments sont de nombre et de durée infiniment variable. Habituellement très nombreux, l'éruption peut comprendre jusqu'à cent à cent cinquante cercles identiques, différant seulement par leur âge — rose pour les éléments récents — brun violet pour les éléments anciens. Très rapidement ces éléments deviennent érythémato-squameux, parfois au point de rappeler une parakératose psoriasiforme. La trace persiste un certain temps, dessinée en blanc sur la peau du voisinage.

Tantôt les poussées se succèdent sans localisation de prédilection pendant plusieurs semaines, frappant le cou, la partie antérieure du thorax, les mains, les bras, respectant les régions pilaires, ou envahissant le cuir chevelu.

Pour Whitfield la double localisation, peau glabre et cuir chevelu, serait caractéristique de la teigne due au *Microsporum Felineum*. Cet auteur n'a jamais rencontré d'exception à cette règle qu'il érige en axiome.

Tantôt la lésion s'efface de façon rapide, la guérison spontanée est possible pour certains individus. Sabouraud en a observé une en 24 heures. Tel est le type classique de lésion (Fox et Blaxall). Mais les lésions en co-carde ne sont pas rares et Sabouraud insiste sur ce type assez particulier au *Microsporum Felineum*.

En somme, l'aspect des lésions peut rappeler les eczématides érythémato-squameuses (Hudelo) le pytiriasis rosé de Gibert (Thibierge) une parakératose psoriasiforme, ou des syphilides (Gougerot) il faut d'ailleurs se

demander si dans ces formes à éléments disséminés il ne s'agit pas de microsporides à distance d'une lésion primaire, analogues aux tricophytides de Jadassohn et Bruno Bloch.

TEIGNES DU CUIR CHEVELU. — Sur le cuir chevelu la lésion consiste également en placards érythémato squameux très nettement arrondis, nullement vésiculeux sur les bords, de la dimension d'une pièce de cinquante centimes à celle d'une pièce de deux francs. La plaque est couverte de cheveux cassés à quelques millimètres de la peau. Les cheveux viennent sans douleur à l'épilation et sont entourés d'une gaine blanchâtre à leur partie inférieure.

Cette teigne du cuir chevelu s'observe à tout âge mais cependant paraît plus fréquente chez l'enfant.

« L'extension est plus rapide que dans la teigne due au *Microsporum Audouini* et le contour y est peut-être plus net » (Whitfield).

Dans l'observation 4 de notre thèse nous retrouvons signalée cette extraordinaire rapidité de développement

Chez le chat

En présence de l'une ou l'autre de ces teignes constatées chez l'homme, l'enquête étiologique doit être poussée à fond et l'on doit rechercher la notion de contact avec un chat.

Il s'agit en France, le plus souvent, de chats persans, chats de luxe provenant des chatteries d'Angleterre et particulièrement du jeune chat. Il nous faut souligner la

rareté des cas observés en France et d'ailleurs cette affection passe souvent inaperçue. C'est rétrospectivement, en observant la teigne de l'homme que l'on remonte à la teigne du chat. En effet les signes cliniques sont si peu évidents, que nombreux sont les cas, où d'éminents vétérinaires ont examiné des chats et n'ont pu poser le diagnostic ferme de teigne qu'après examen de laboratoire. Les plaques de tondantes sont rares. Il faut faire une minutieuse recherche surtout autour du museau et des yeux, derrière les oreilles et sur les flancs. On devra soupçonner le champignon chaque fois que l'on constatera une couche épaisse de squames et lorsque, soulevant cette couche, des poils malades se trouvent entraînés avec elle. Fréquemment, mais non toujours, le poil est cassé ras autour du museau et si l'on examine les poils au microscope, seulement une petite proportion d'entre eux présenteront le champignon (deux ou trois au plus sur une douzaine).

Dans l'observation 1, le chat persan âgé de trois mois avait été à son acquisition examiné par un vétérinaire et déclaré bien portant. Après qu'il eut contaminé plusieurs personnes nous l'examinâmes. En écartant les poils, on pouvait voir des squames très nombreuses, recouvrant à peu près tout l'épiderme. Au niveau de la région sacrée sur la ligne médiane, petite plaque croûteuse de la dimension d'une pièce de cinquante centimes. Sur cette plaque les poils n'étaient ni aussi abondants ni aussi longs que partout ailleurs.

Dans l'observation 2, le chaton persan également âgé de trois mois était couvert de lésions squamateuses la

plupart mal limitées. Dans la région axillaire gauche plaque érythémato-squameuse de la dimension d'une pièce de 1 franc.

Dans l'observation 5, chat persan âgé de huit mois environ venant d'Angleterre. Aucune dépilation appréciable, quelques croutelles légères, grosses comme des têtes d'épingles, brunes et déjà anciennes (elles sont embrochées par les poils et distantes de la surface eulannée). Ces croutelles peuvent s'expliquer par l'existence d'une phtiriasé.

A un examen plus minutieux, on observe à la face interne des cuisses et dans la zone qui s'étend entre l'anus et les derniers mamelons, une zone où la peau est légèrement rugueuse, sèche et est à ce niveau le siège d'une production de squames très fines, micacées, et adhérentes à la peau. En somme, en dehors de ce pityriasis qu'on décelait d'ailleurs parce qu'on cherchait « quelque chose », rien ne pouvait faire soupçonner une dermatose sur cet animal.

Selon Sabouraud, la maladie serait souvent évidente, il donne dans son Livre « Les Teignes » une description intéressante de l'affection étudiée, après lésion expérimentale d'inoculation.

« Les lésions sur le chat naissent le neuvième jour, sous la forme d'une tache d'un rouge vineux sombre, où la peau est légèrement épaissie et soulevée. Lorsqu'on suit attentivement l'évolution de la lésion à travers les poils coupés ras, on voit l'épiderme se phlycténiser en des points multiples de la surface rouge.

Les phlyctènes sont jaunes, leur contenu se concrète

sans qu'elles s'ouvrent et elles se trouvent transformées en une croûte agglutinant les poils. Les poils tombent six jours plus tard sans résistance. Beaucoup d'entre eux sont parasités, mais non pas tous.

En tombant, ils laissent une surface glabre, exulcérée, qui s'épidermisera lentement. Jusqu'à ce moment la lésion est prurigineuse, le chat malade se gratte de ses pattes et de ses dents, qui doivent servir à la dissémination du parasite.

Enfin la teigne du chat est susceptible de guérison spontanée ; le chat de Mlle L... (observation 2) conduit à Alfort par sa propriétaire guérit en trois mois sans aucun traitement et n'a depuis contaminé personne (Henry).

ÉTIOLOGIE

Telles sont les lésions de la teigne de l'homme et de la teigne du chat due au « *Microsporum Felineum*.

Contagion

La propagation se fait généralement à plusieurs personnes et de véritables foyers d'épidémie sont observés. Il faut, en effet, insister sur l'extraordinaire contagiosité de cette teigne.

Rappelons l'observation de Fenger (1866) où vingt personnes furent atteintes, celle de Leslie Roberts (1909) où quatorze personnes furent affectées, celle de Zolliköfer à Saint Gall (1910) qui ne comprend pas moins de 45 cas, toutes les autres enfin où sont signalés des petits foyers familiaux d'épidémie et la nôtre où cinq personnes furent touchées par la maladie. Sabouraud a observé récemment une épidémie portant sur trente trois cas.

Quant à savoir le mode de contagé, les discussions sont ouvertes ; le simple contact est-il en cause, ou un coup de griffe est-il nécessaire ? Le Pr Henry, d'Alfort,

nous a dit ne pas pouvoir trancher la question. Il faut souligner le fait, que l'inter-contagion humaine est possible. M. Hudelo cite le cas de deux malades qui ont vu leur éruption se développer à la suite de visites, faites à une amie hospitalisée à la Maternité de Tenon. Cette amie, a une éruption identique à celle de ses deux compagnes et après enquête, elle aurait contracté sa maladie avec un chat atteint de mycose épidermique.

Dans notre observation 1, M. L..., n'a eu aucun contact avec l'animal malade et cependant a présenté deux éléments de teigne, l'un sur l'épaule, l'autre sur le cou.

Signalons enfin un fait qui démontrerait pour le champignon la possibilité de vivre pendant quelques temps en saprophytes sur les objets.

Dans l'observation I, en février Mademoiselle X... a prêté à Mlle K... un livre sur lequel le chat malade était fréquemment couché. Huit à dix jours plus tard Mlle K... a présenté un élément de teigne circinée au niveau du poignet gauche.

Influence de l'âge, du sexe, du milieu

La contamination est beaucoup plus fréquente chez les enfants où elle affecte de préférence le cuir chevelu. Il ne semble pourtant pas, que les adultes bénéficient vis-à-vis du *Microsporum Felineum* de l'immunité quasi-constante qu'ils offrent à l'égard des parasites des tondantes scolaires banales. Les femmes, sont surtout

atteintes, et il faut sans doute voir là, une conséquence de l'habitude plus grande, qu'elles ont de caresser les animaux.

Enfin c'est surtout dans les milieux aisés, où les chats de luxe sont les agents de contamination, que l'on observera les teignes dues au *Microsporum Felineum*.

Fréquence

Ce dermatophyte reste rare en France; pourtant d'après Rivalier, il ne se passe pas de mois sans qu'un ou deux cas de cette teigne animale soient observé à l'école Lallier de l'Hôpital St-Louis. En Angleterre, les cas paraissent plus fréquents, et cependant d'après une statistique de J. P. Hare et P. Tate, il résulte que 89 % des microspories sont dues au *Microsporum Audouini* et 2 % seulement au *Felineum* et au *Lanosum*. Dans les régions chaudes, le *Felineum* est au contraire beaucoup plus fréquent que les autres *Microsporum* (Langeron).

En Uruguay R. V. Talice et J. E. Mac Kinnon, notent en 1931, 20 cas de *Felineum* sur 23 cas de Microspories, en 1933, 15 cas de *Felineum* sur 25 cas de Microspories.

A Sao Paulo, Abilio Martins de Castro sur 127 cas de *Microsporum* rencontre 121 fois le *Felineum*. Enfin à Winnipeg, Am. Davidson et Ph. Grégory, 1933, accordent au *Felineum* une proportion de 63 %.

LABORATOIRE

Les caractères cliniques que nous venons d'exposer permettent de faire un diagnostic, déjà très poussé, que les examens de laboratoire vont permettre d'affirmer.

Prélèvement

On prélève soit les squames obtenues par grattage des placards érythémato-squameux de la peau glabre, soit la sérosité des vésicules (Mewborn), soit le poil en totalité. L'ensemencement des poils est parfois délicat et M. Whitfield à bien voulu nous donner à ce sujet quelques conseils : « Le principal obstacle, nous dit-il, est la contamination par certaines variétés de *Penicillium*. Dans certains cas, j'ai réussi, en passant rapidement le poil à travers une flamme, à avoir seulement le champignon-intra-pilaire. Naturellement le risque est grand de stériliser le cheveu, mais en dehors de cela, la technique est bonne si le mouvement est rapide ».

Milieux de culture

Comme toutes les microspories animales, le *Microsporum Felineum* a une croissance rapide et tous les milieux habituels des teignes, lui seront favorables ; on peut pratiquer la culture en goutte pendante ; se servir de milieux naturels particulièrement de mout de bière et de pomme de terre ; ou bien de milieux artificiels, tels que le liquide de Raulin ou le milieu de Sabouraud contenant 4 % de sucre et 1 % de Peptone.

Les cultures poussent bien à la température du laboratoire ou mieux de 30 à 33 degrés.

Il faut insister sur deux points d'extrême importance : le premier, c'est que sur un milieu solide déterminé une espèce mycologique prend un aspect déterminé ; les variations que l'on peut observer entre différentes espèces de *Felineum*, tiennent non pas à des variétés différentes de parasites, mais à des différences physiques ou chimiques dans la constitution du milieu, à des différences de pH. etc... Le second point, c'est que sur les milieux sucrés, se produisent assez rapidement des aspects pléomorphiques, des duvets analogues sur toutes les cellules, qui par repiquage, se reproduiront sous forme de duvet et non sous l'aspect de la culture initiale. Donc si les milieux sucrés sont les meilleurs milieux de diagnostic, les milieux de conservation, ne devront pas contenir d'hydrates de carbone et seront des milieux azotés

Aspect des cultures

Avec d'autres auteurs, Mewborn rappelle dans une communication, que les cultures de l'homme et du chat sont identiques. Les cultures ont des caractères particuliers : un duvet soyeux, la présence de stries radiantes, l'absence de plicature et Whitfield qui insiste sur ces caractères, les oppose à ceux du *Microsporum Audouini* et du *Microsporum Lanosum*. Enfin sur le milieu gélose-moult de bière se forme à la périphérie d'après Mewborn une frange de duvet qui serait spéciale au *Microsporum Felineum*.

On peut suivre l'évolution des cultures, en se servant par exemple des fioles d'Erlenmeyer : la croissance commence le 4^e jour, s'étend rapidement en rayonnant et au bout de deux semaines a un aspect caractéristique. Cette évolution et les particularités propres aux différents milieux, ont été surtout mis en évidence dans la description originale de Fox et Blaxall (1896) ces auteurs trouvent que la caractéristique du *Microsporum* du chat est la rapidité de sa croissance sur deux milieux d'épreuve : milieu à l'agar français et pommes de terre. « Sur le premier milieu la pousse commence le 4^e jour, par un duvet blanc ou jaunâtre qui s'étend jusqu'à ce que la surface entière soit couverte d'hyphes radiantes... La couleur est constante pour chaque cas ; la surface inférieure, vue par transparence est plus transparente et ne présente pas l'aspect cartonné caractéristique des endo et ectothrix. Quand la culture est vieille, cet aspect peut être simulé par un feutrage dense au

centre... Tel est l'aspect typique ; mais il faut savoir que la teigne du chat est de tous les champignons, peut-être, le plus susceptible de varier suivant les milieux. Parfois les cultures ont l'aspect de plaques jaunâtres ou grisâtres, non duveteuses, avec plicatures symétriques et à limites nettes... Parfois les cultures forment une surface plus poudreuse au centre présentant des anneaux bruns concentriques avec une frange périphérique duveteuse bien marquée. Ces différences d'aspect doivent être dues à des différences de milieux et l'on peut supposer, que les plis ne se produisent que lorsque le milieu est trop acide ou contient quelque chose qui s'oppose à la croissance du champignon... Sur pomme de terre la teigne du chat pousse facilement, avec pratiquement aucune décoloration de surface, envoyant de larges touffes de duvets blancs qui peuvent s'étendre au tube. Sur le milieu d'épreuves à l'agar anglais, la croissance quoique plus rapide, est difficile à distinguer de celle d'un microsporion ordinaire ; mais une observation attentive montre que les hyphes radiantes sont plus grossières dans le groupe du chat... » Les cultures que nous avons été amené à pratiquer sur milieu d'épreuve glucosé dit de Sabouraud avaient un aspect analogue à celui que rapporte Fox et Blaxall. C'était un disque plat, de couleur chamoisée, sans plicatures, centré sur la pique d'inoculation. A la périphérie, se formait un duvet blanc, radié, très fin. Au bout de cinq à six semaines, des touffes de duvet blanc pléomorphe envahirent les tubes.

Technique d'examen et coloration

On peut pratiquer un examen extemporané entre lame et lamelle après immersion à chaud de quelques secondes dans une solution de potasse caustique à 7 % pour Adamson, Fox et Blaxall et Malcom Moriss, à 30 % pour Sabouraud. Pour éclaircir le poil ce qui est indispensable, par exemple pour voir les filaments mycéliens de l'épiderme folliculaire, on chauffe dans l'acide formique. Pour colorer les poils, ou les squames, après les avoir dégraissés pendant 2 à 3 minutes par le chloroforme chauffé jusqu'à ébullition dans l'acide formique, on les lave à l'eau distillée puis on les colore par exemple une minute, par le bleu de Sahli. Il faut rejeter toutes les couleurs opaques qui gêneraient les examens.

Examen microscopique

Si dans une goutte d'eau on examine, à un faible grossissement une touffe de duvets provenant d'une culture, on voit un amas serré de fuseaux multiloculaires, qui par son abondance se distingue du *Microsporum Audouini*.

Sur les plaques erythémateuses de la peau glabre, on trouve un feutrage mycélien dans les squames épidermiques (Fox et Blaxall) sous forme de longues chaînes de mycélium sporulé (Mewborn). Les éléments mycéliens sont formés d'éléments rectangulaires, assez réguliers, placés bout à bout, rubannés, ne présentant aucun processus denticulé, mais quelques saillies piriformes

qui seraient dégénératives. Dans le sérum des vésicules, Mewborn a trouvé, dit-il, une branche mycélienne formant des spores latérales ; pour Sabouraud ces soi-disant spores seraient des bourgeons de bifurcation.

Fox et Blaxall, Mewborn, insistent sur la grande abondance de chlamydospores dans le *Microsporum Felineum*, certaines chlamydospores jeunes sont attachées aux hyphes et à leurs branches, d'autres sont libres. A cause de cette abondance, certains insistent sur la difficulté de diagnostic avec l'Ectothrix, certains nient la distinction de Sabouraud entre Trichophyties et Microspories, c'est affaire de classification. Quoi qu'il en soit, le diagnostic, par l'examen microscopique des cultures à partir de la peau humaine est difficile. Dans la discussion qui suivit une communication de Whitfield sur le *Microsporum Felineum*, Burch le rattachait aux trichophyties alors que Georges Pernet l'identifiait au *Microsporum Audouini*. Il faut donc attacher à ces constatations moins d'intérêt diagnostique qu'à l'examen des poils que nous allons étudier maintenant.

Examen microscopique des poils

L'examen microscopique d'un poil donne des renseignements de la plus haute valeur pour établir le diagnostic de *Microsporum Felineum*. Les particularités du parasite et spécialement le groupement des spores en mosaïque, établissent nettement que l'on a affaire à une variété de microsporum. Aussi allons nous décrire avec certains détails les aspects microscopiques des poils en nous inspirant essentiellement des travaux de Sabou-

raud. Les filaments mycéliens se développent dans la couche cornée et s'étendent de là, vers la racine du cheveu. Il commencent donc par envahir l'orifice folliculaire et y forment une masse parasitaire. Le cône mycosique ainsi formé, cône à sommet inférieur est constitué surtout, de mycéliums rubannés géants, formés d'énormes cellules rectangulaires placées bout à bout et d'autres part, d'îlots d'éléments ovales sporulaires. Les filaments mycéliens qui forment le cône mycosique ne comprennent aucune cellule épithéliale, il est donc contenu dans l'ostium du follicule et ne se développe pas aux dépens de l'épiderme folliculaire. A partir du cône mycosique, les mycéliums rubannés géants descendent verticalement le long du cheveu, collés à lui, comme une couche de vernis, entourant parfois le cheveu, parfois disloqués, disposés en chaton de bague. Il est très difficile de savoir à quel endroit les filaments pénètrent sous la cuticule. La cuirasse de petites spores qui entoure le cheveu et qui est particulièrement épaisse dans le *Microsporum Felineum* devient de plus en plus complète à mesure qu'on se rapproche du bulbe. Les filaments mycéliens, continuent à descendre verticalement sous la couche sporulaire ou dans le cheveu sous les cellules de l'épidermicule. Ainsi se forme le trousseau mycélien intrapilaire. Alors que l'envahissement du cheveu est accompli, l'épiderme peut être à son tour envahi par le parasite. Si l'on a éclairci au préalable par l'acide formique, on voit autour du cône mycélien, de rares filaments grêles qui se bifurquent en rameaux verticaux très longs, ou transversaux très brefs, tous

terminés par un renflement falciforme. Ces filaments, situés dans l'épiderme folliculaire entourent comme d'un filet la cuirasse microsporique.

La gaine sporulaire qui entoure le poil est la caractéristique essentielle du *Microsporum Felineum*, ces amas, faussement dénommés spores, sont groupés irrégulièrement en mosaïque. Adamson, Fox et Blaxall, Sabouraud, ont recherché en étudiant les microspores en général quel était leur mode de formation. Sur des préparations où seuls les protoplasmas sont colorés, on voit nettement, que la gaine microsporique est faite par la division irrégulière des tiges mycéliennes. Sur les poils humains, assez souvent le filament mycélien semble mourir et on pourrait croire à tort que l'îlot sporulaire vient de l'intérieur du cheveu ; sur l'animal les éléments sont plus petits mais plus réguliers et la continuité des filaments est plus aisée à suivre ; ceux-ci ne laissent aucun doute, sur l'origine mycélienne des « spores » de l'écorce parasitaire que le *Microsporum* fait aux poils.

La pénétration des filaments mycéliens dans le poil semble beaucoup moins importante dans le cas de *Felineum* que dans les autres microspories, particulièrement celle du chien. C'est l'opinion de la majorité des auteurs étrangers. Pourtant Sabouraud prétend ne pas avoir observé de différence avec l'*Audouini* et que comme dans cette dernière variété, les filaments mycéliens intrapilaires sont de plus en plus abondants de haut en bas, ils sont accompagnés de branches collatéra-

les qui naissent à angle droit, puis se coudent et descendent presque parallèlement à eux.

Au niveau du collet du bulbe, le cheveu est généralement fracturé, et le colorant pénètre en marge de cette cassure, on vérifie ainsi la finesse des filaments protoplasmiques, la rareté de leurs septes, et l'épaisseur relative de leur enveloppe.

Les extrémités terminales du Mycelium intrapilaire constituent la « frange d'Adamson ». Celle-ci est parfois un trousseau filamenteux compact, parfois elle est seulement cuticulaire. Quant à la gaine de spores, elle s'est arrêtée un peu au-dessus de bulbe. A ce niveau le mycélium s'étend sous la cuirasse de spores, pour former une gaine interne entre les spores et le cheveu (Adamson). La frange d'Adamson et le Mycélium sous-sporulaire ne s'observent que dans le tiers inférieur de la partie radiculaire du cheveu ; c'est dire qu'ils sont peu vivaces et doivent se résorber plus ou moins complètement. Les rameaux terminaux du mycélium intrapilaire, quand ils arrivent à effleurer la cuticule, semblent s'y terminer par des îlots sporulaires plus ou moins proches. Ils contribueraient donc, de même que les filaments mycéliens restés externes au cheveu, à former la gaine de spores.

Inoculation

Le *Microsporum Felineum* s'inocule avec succès au chat, au chien et au cobaye.

L'inoculation au cobaye est positive en 9 à 10 jours.

A cette date, apparaît un point rouge, qui devient squamo-croûteux trois jours plus tard.

La lésion augmente pendant huit jours et disparaît spontanément en 15 à 18 jours. Sous la croûte du début, l'épiderme est suintant. La lésion est prurigineuse. Souvent la croûte est arrachée par l'animal lui-même par morsure. La place sèche et guérit ensuite et le poil repousse.

Chez le chien et le chat le poil plus touffu et plus foncé sur la plaqué autrefois malade, signale la place où elle se trouvait. Chez ces animaux l'examen des poils et des squames est positif, 10 jours après l'inoculation. L'aspect est celui que nous avons décrit, les spores étant remarquables par leur petitesse : 1 à 2 μ .

La conclusion de ces examens de laboratoire c'est que le *Microsporum Felineum* se classe dans le groupe des microspories (classification de Sabouraud) tant par ses caractères culturaux que par l'examen microscopique des poils. Il faut retenir aussi que le *Microsporum Felineum* est un parasite vivace, qui pousse avec rapidité, mais semble se développer mieux sur l'animal que sur l'homme. C'est ce qui explique sans doute, que si la transmission à l'homme est possible l'affection ait chez lui une bénignité plus grande.

DIAGNOSTIC

Positif

Devant toute lésion du type érythémato-squameuse, nettement arrondie, dont les éléments isolés ou réunis en groupe évoluent chacun pour leur propre compte, on devra penser à une épidermomycose.

Rappelons les principaux signes cliniques énumérés dans un chapitre précédent.

SUR LA PEAU GLABRE. — Eléments régulièrement circulaires, à centre jaune chamoisé, « légèrement plissé », à périphérie un peu saillante, présentant un liseré rouge foncé. Topographie et nombre sont variables.

SUR LE CUIR CHEVELU. — Les placards sont également nettement arrondis, bien limités, de la grandeur d'une pièce de cinquante centimes, à celle d'une pièce de deux francs. A leur niveau les cheveux sont cassés à quelques millimètres de la peau et viennent sans douleur à l'épilation. L'association de ces deux lésions constitue un signe pathognomonique de la teigne due au *Microsporum Felineum* (Whitfield).

Différentiel

Il ne faut pas oublier que toute teigne peut simuler des lésions nombreuses : Eczématides érythémato-squameuse, pytiriasis rosé de Gibert, psoriasis et même syphilides.

Il faut toujours penser aux teignes et rechercher la notion de contagé par un félin. Si celui-ci paraît sain, vérifier avec soin le museau, le tour des yeux, l'arrière des oreilles et les flancs de l'animal.

Enfin mettre en culture, selon les techniques énumérées, les squames, les cheveux de l'homme et les poils de l'animal.

On pourra de plus rechercher l'état d'allergie du sujet par les réactions à la tricophytine introduite dans l'organisme par cuti-réaction ou intradermo-réaction. Celles-ci seront lues 12 à 24 heures plus tard ; mais elles sont rarement positives dans les teignes microsporiques, formes avant tout superficielles des épidermomycoses. Il ne faut d'ailleurs pas escompter un résultat positif avant le 8^e jour de la maladie et comme pour toute réaction biologique, seule un résultat positif pourra être considéré comme ayant de la valeur ; un résultat négatif montre simplement que le malade n'est pas sensibilisé.

La valeur diagnostic de la réaction, sans être donc absolue n'est toutefois pas négligeable dans certains cas douteux, et mérite d'être recherchée.

Il est un autre moyen d'investigation dont l'utilité est incontestable pour limiter les lésions, vérifier la guérison et aussi dépister la teigne chez l'homme et chez le chat. Ce moyen employé d'abord par Margarot et Devèze en 1925, par Keller en 1926 est la lumière de Wood. Sous ces rayons ultra violets, de grande longueur d'onde filtrés à l'aide de l'écran de Wood, le cheveu teigneux prend une belle fluorescence verte. A l'état normal celle-ci est très faible, gris foncé avec reflets violets. La coloration générale est noire chez les bruns, violet sombre chez les châains, plus claire chez les blonds. En cas de teigne l'on aperçoit des plaques d'une fluorescence bleue verdâtre, se détachant nettement sur le fond sombre de la tête. « Si la plaque est grande, le cuir chevelu paraît presque entièrement lumineux, d'autres fois véritable constellation de petites taches brillantes très vivement lumineuses ». (P. Vigne). Cette fluorescence est due aux cheveux cassés, phosphorescents sur leur partie inférieure et la gaine qui les entoure. Très fréquemment on trouve des cheveux isolés fluorescents. Ces cheveux sont tous parasités.

Davidson et Gregory citent un cas de teigne de la tête chez un enfant — avec vive fluorescence des cheveux sur les lésions du cuir chevelu. Cet enfant avait contracté sa maladie avec un jeune chat, qui, à l'examen ne présentait aucun signe de teigne — Des poils prélevés au hasard et mis en culture nous donnèrent absolument rien. Sous l'écran de Wood on épila quelques poils en raison de leur brillante fluorescence verte et à

l'examen microscopique on put cette fois diagnostiquer le *Microsporum Felineum*.

Cette méthode peut donc s'appliquer pour le diagnostic des cas légers et à leur début, pour surveiller les cheveux de repousse avant de délivrer un certificat de guérison et enfin pour dépister la teigne sur les chats malades.

TRAITEMENT

Nous n'insisterons pas sur le traitement des teignes et nous renverrons pour ce chapitre aux Traités classiques.

Rappelons seulement la nécessité d'une bonne prophylaxie par la surveillance des chats et la recherche du moindre signe de teigne par un vétérinaire qualifié.

La teigne de l'homme se traite de façon différente sur la peau glabre et sur le cuir chevelu.

Sur le cuir chevelu, l'épilation radio-thérapique est absolument indispensable, opération délicate, qui nécessite une installation parfaite et une grande expérience de la part de l'opérateur.

Sur la peau glabre les frictions dures à l'alcool iodé au 100^e font disparaître les lésions en 10 à 15 jours. On pourra accélérer la guérison en associant à cette imprégnation iodée les onctions à la pommade acide (Whitfield) :

Acide salicylique	2 grammes
Acide benzoïque	4 »
Vaseline ou Axonge	24 »

ou à l'huile de Whitfield :

Acide salicylique . . . 3 grammes

Acide benzoïque . . . 5 »

Huile de paraffine. . . Q. S pour 100 grammes

OBSERVATIONS

Obs. I (PERSONNELLE). — *Teigne de l'adulte due au microsporum Felineum. Extension à plusieurs personnes.*

Mlle X..., 26 ans, a vu apparaître le 18 février 1933, dans la région sous-claviculaire droite un élément papuleux à peine surélevé, régulièrement arrondi, de la taille d'une pièce de 50 centimes, avec double contour rougeâtre, formant un liseré légèrement saillant par rapport au centre, celui-ci étant de couleur chamoisé. Dans les jours qui suivirent sont apparus des éléments identiques à tous points de vue ; ne confluant pas et situés au niveau de la ceinture scapulaire, du dos, des membres et plus tardivement de l'abdomen. Toutes ces lésions étaient situées sur la peau glabre et le cuir chevelu fut constamment respecté. Au cours de leur évolution, les éléments s'agrandissaient légèrement et se recouvraient de squames nombreuses ; en 2 à 3 semaines, la lésion évoluait vers la guérison (après application d'un liquide iodé), la cicatrisation débutant par le centre. Ces éléments étaient légèrement prurigineux au début

et ne s'accompagnaient d'aucun autre symptôme digne d'être signalé.

Mlle X... avait le 11 février voulu faire l'acquisition d'un jeune chat persan âgé de trois mois, de race anglaise ; mais ce chat avait été gardé en observation en raison d'une plaque croûteuse qu'il présentait sur la région sacrée. Sur l'affirmation d'un vétérinaire qu'il ne s'agissait pas d'une lésion contagieuse, Mlle X... devint propriétaire de l'animal le 15 février. Nous pensons néanmoins, que la contamination initiale remonte au 11 février. Car son origine féline est certaine ; prouvée par les cultures. Celles-ci faites sur gélose glucosée, à partir des éléments cutanés d'une part, des poils de l'animal de l'autre donnèrent en 4 à 5 jours les plaques dont nous avons parlé au chapitre laboratoire et où l'on retrouve le même parasite : le *Microsporum Felineum*.

L'intérêt de cette observation réside non seulement dans la certitude de la contamination d'animal à homme mais encore dans sa facilité, puisque de multiples personnes furent atteintes de la même microsporie.

En effet deux autres personnes qui furent en contact avec le chat malade, virent 8 jours plus tard, apparaître des éléments du même type. Mme L..., 24 ans, eut des lésions sur le cou, le dos, les membres. M. J..., 28 ans, eut cinq éléments sur les avants-bras.

Nous avons déjà cité le cas de M. L... qui ne vit jamais l'animal et qui, contaminé par sa femme, présenta deux éléments de teigne circinée, l'un sur l'épaule, l'autre sur le cou. De même pour Mlle K... qui présenta

une lésion au poignet gauche après s'être servi d'un livre sur lequel le chat malade était constamment couché.

Obs. II. — *Teigne de l'adulte due au Microsporum Felineum* (SÉZARY et GEORGES LÉVY).

Mlle L. M..., 34 ans, vient consulter le 27 janvier 1933 pour des lésions qu'elle a vu apparaître sur son cuir chevelu il y a environ 3 semaines.

A l'examen on constate trois placards érythémato-squameux siégeant l'un à la région pariétale droite, l'autre à la région occipitale et le 3^e à la région frontale. Le 1^{er} placard est survenu vers le 1^{er} janvier sur la région pariétale. Les plaques de la région occipitale et de la région frontale sont apparues successivement vers le 15 et vers le 20 janvier. Ces lésions s'accompagnent d'un prurit assez violent. La plaque de la région pariétale est squameuse, grise, arrondie, de la dimension d'une pièce de 2 francs, couverte de cheveux cassés à quelques millimètres de la peau. Les cheveux viennent sans douleur à l'épilation et sont entourés d'une gaine blanchâtre à leur partie inférieure. La plaque de la région occipitale, présente les mêmes dimensions et le même aspect. Celle de la région frontale est moins étendue (de la dimension d'une pièce de un franc) et ses bords sont mal limités. Au microscope, le cheveu apparaît revêtu d'une cuirasse de petites spores de 3 à 4 μ de diamètre, agglomérées en mosaïque. L'aspect est celui du cheveu infecté par le *Microsporum Audouini*.

Sur l'épaule gauche et dans la région sous-épineuse

gauche, il existe deux plaques érythémato-squameuses, nullement vésiculeuses sur les bords, dont l'apparition remonte au 27 décembre. A l'examen microscopique, nous n'avons trouvé ni spores ni mycelium.

Si l'on interroge la malade, on apprend qu'elle a le 19 décembre, fait l'acquisition d'un chat persan âgé de 3 mois, importé d'Angleterre. Ce chat que nous avons pu examiner est couvert de lésions squameuses la plupart mal limitées. Cependant, dans la région axillaire gauche de cet animal, nous remarquons une plaque érythémato-squameuse, de la dimension d'une pièce de 1 franc et qui ressemble aux plaques du cuir chevelu de notre malade. L'examen des squames et des poils de cette lésion nous montre des spores analogues à celles que nous avons constatées chez Mlle L...

Des cultures ont été faites. Elles donnent sur gélose glucosée au bout de dix jours, un petit disque central d'aspect pulvérulent jaune havane et une couronne périphérique de duvet blanc radié très fin, un peu jaune par transparence.

Des intradermo-réactions à la lévurine et à la trichophytine faites le 3 février ont été négatives ; ce qui prouve que notre malade n'est pas encore sensibilisée.

Obs. III. — (*Aimablement communiquée par M. BARBER*).

En 1931 une femme d'un certain âge présentait non seulement de nombreuses taches de teigne circonscrites sur la peau glabre, mais aussi, une très sévère affection gé-

néralisée du cuir chevelu, qui ressemblait à celle que détermine habituellement le *Microsporum Audouini* sur le cuir chevelu de l'enfant.

Les autres membres de la famille furent atteints sur la peau glabre et l'on pouvait remonter à un jeune chat comme source d'infection. La culture des cheveux prélevés sur le cuir chevelu de la femme, montra que le champignon appartenait à une variété de *Microsporum*. Sur le chat on trouva le même dermatophyte.

Obs. IV. — (*Aimablement communiquée par M. WHITFIELD, prouve l'extrême contagiosité du FELINEUM*).

Un jeune chat fut apporté dans une maison A ; il passa la nuit avec des adultes dans une maison B ; la nuit suivante avec des adultes dans une maison C ; fut enfin donné à trois enfants dans une maison D. — Deux adultes de la maison B — quelques-uns de la maison C furent atteints de teigne de la peau glabre. Les trois enfants de la maison D eurent une éruption généralisée de la peau glabre et du cuir chevelu.

Obs. V. — *Transmission aux parties glabres de l'homme du « Microsporum FELINEUM »* (THIBIERGE, P. LEGRAIN et Ch. LEBLOIS (*Résumé*)).

Thibierge cite 7 cas, dont deux avec lésions très abondantes du tronc. Taches irrégulièrement distribuées, régulièrement arrondies, dont le contour rouge intense forme une bande de 2 millimètres environ, présentant par place des saillies papuleuses de même dimension, nettement arrondies ; la partie centrale est de coloration

plus pâle — jaune chamois — l'épiderme y apparaît légèrement plissé lorsqu'on l'examine à jour frisant. Ce plissement rappelle celui qu'on observe dans le pityriasis rosé, mais est moins régulier que dans cette affection. Au centre de la plupart de ces éléments on voit une légère dépression plus foncée qui correspond à la petite bulle initiale. Quelques éléments présentent un deuxième cercle concentrique au cercle externe. Les éléments sont isolés les uns des autres ou réunis en groupe à contours polycycliques.

Sur le front et les tempes, on trouve des éléments semblables, sans saillies papuleuses.

Sur les joues et le cou apparaissent quelques taches rouges, semblant avoir succédé à de petites bulles. Sur le dos, mêmes éléments que sur le thorax. Sur les membres supérieurs, les éléments sont moins étendus et maculeux. L'examen du chat a déjà été rapporté précédemment (voir clinique lésions du chat.)

L'examen microscopique a montré la présence de spores de *Microsporum*.

Legrain cite trois cas, oncle, tante, nièce, lesquels ont présenté des lésions très multiples du tronc, identiques à celles déjà décrites. A la culture on identifia le *Microsporum Felineum*. Le chat ne put être examiné.

Ob. VI. — Malades atteints de teigne microsporique due au *Microsporon* du chat (LEFÈVRE, Résumé.)

L'enfant T... âgé de 2 ans 1/2 a présenté sur le cuir chevelu deux plaques tangentes, régulièrement circulaires,

de 2 cm. de diamètre au niveau desquelles les cheveux étaient brisés à un demi centimètre de la peau. Ces cheveux, sont engainés à leur base d'un enduit feutré et se détachent aisément sans douleur. Autour des plaques, à 1/2 cm. en dehors de la limite des cheveux malades, on pouvait constater la présence d'un anneau coloré, rouge sombre, un peu surélevé, plus large, plus saillant, moins oragé que celui qui apparaît dans la Microsporïe commune.

Une des sœurs de l'enfant a eu une éruption d'éléments circonés identiques autour du cou.

Le chat présentait à l'examen des plaques typiques de de tondante microsporique.

Examen microscopique du poil et des cheveux. Gaine continue s'arrêtant à quelques millimètres du point d'émergence. Pas de spores à l'intérieur du cheveu et du poil.

Culture. — A partir des cheveux de l'enfant et des poils de l'animal. Elles se sont développées avec une semblable rapidité et ont présenté sur gélose peptone maltosée, gélose glucosée et pomme de terre, l'aspect caractéristique du *Felineum* déjà décrit au chapitre laboratoire.

Obs. VII. — (SYDNEY THOMSON *Résumé*). *Observation de 3 enfants et leur mère atteints de teigne du chat.*

Frédéric, 2 ans 1/2, présentait des éléments sur l'épaule et trois petites lésions sur le cuir chevelu.

John, 4 ans, présentait de nombreuses lésions sur la face et le cou, le cuir chevelu était indemne.

Arthur, 9 ans présentait deux éléments de teigne ton-dante et de nombreux éléments de teigne circonscrite sur les membres et le tronc. Tous ces éléments présentaient une réaction inflammatoire plus grande que celle qui est habituelle à la microsporie humaine. On pouvait constater à l'examen du chat, trois plaques de teigne siégeant sur le flanc gauche ; et sur la peau, sans délimitation nette, une épaisse couche de squames.

La culture rendue difficile par la présence de *Penicil-lium glaucum* permet cependant d'identifier le *Feli-neum*.

CONCLUSIONS

1° La teigne due au *Microsporum Felineum*, surtout transmise par le jeune chat persan, ne semble pas exceptionnelle en France ;

2° Elle est surtout fréquente chez l'enfant, mais peut s'observer chez l'adulte et sa contagiosité est extrême. Nous en rapportons cinq cas personnels ;

3° Les lésions du type érythémato-squameux, peuvent ne siéger que sur la peau glabre ; mais l'association des éléments au niveau du cuir chevelu et des parties glabres est caractéristique. Lorsqu'il existe de nombreux éléments disséminés sur le tégument il faut se demander s'il ne s'agit pas de « microsporides » à distance ;

4° Chez le chat les lésions squameuses s'observent avec prédilection autour du museau et des yeux, derrière les oreilles et sur les flancs ;

5° Plus encore que pour les autres races de dermatophytes, la culture présente un aspect variable suivant les milieux ensemencés. L'examen microscopique des poils montre des lésions du même type que celles produites par le *Microsporum Audouini*, mais avec une gaine microsporique particulièrement épaisse ;

5° L'inoculation aux autres animaux est possible.

7° La teigne du cuir chevelu nécessite un traitement par l'épilation radiothérapique, alors que sur la peau glabre, les frictions dures à l'alcool iodé et à la pommade de Whitfield suffisent à amener la guérison en une quinzaine de jours.

Le Doyen,
ROUSSY.

Le Président de thèse,
GOUGEROT.

Vu et permis d'imprimer :
Le Recteur de l'Académie de Paris,
S. CHARLÉTY.

BIBLIOGRAPHIE

ABILIO MARTINS DE CASTRO. — Tinhas dos animaes domesticos en Sao-Paulo.

ARVEIRO NEVES. — Observacoes sobre casos provocados pelo Microsporon Felineum Fox et Blaxall (1896) (*Arch. min. de dermato-syphiligraphie*, Bello Horizonte, 1923, V. N. 17-20, p. 1).

BASCH. — Les réactions au cours des trichophyties. Intra-dermo réactions à la trichophytine (*Thèse de médecine*, Paris 1925).

BODIN. — La question des teignes humaines et animales en 1912 (*Cong. International de pathologie comparée*, Paris 1912, 1, p. 453, discussion 1914, 11, p. 184).

BRÔCQ, ROUSSEAU, VILAIN, BAROTTE. — Sur l'électivité cutanée des teignes animales quel que soit leur mode d'introduction dans l'organisme (*Société de Biologie*, 16 octobre 1926).

CAZENAVE. — Des trichophyties et de leur mode de contagion (*Gaz. Hebdo. de la Soc. de Médecine de Bordeaux*, 1924 ; XLV, p. 708 et *Bull. de la Société de Médecine et de Chirurgie de Bordeaux*, 1924-25, p. 356).

COFFIN. — Trichophytie et microsporie chez l'homme et les animaux (*Journal des maladies cutanées et syphiligraphiques*, Paris 1901, XIII, p. 293).

A. M. DAVIDSON et P. H. GREGORY. — List of Fungi infection in Manitoba, 1930-1932.

A. M. DAVIDSON et P. H. GREGORY. — Note of an investigation into fluorescence of hairs infected by certain Fungi.

A. M. DAVIDSON et P. H. GREGORY. — Kitten carriers of *Microsporon Felineum* and their detection by the fluorescence test (*The London Medical Association Journal*, XXIX, 1933, p. 242).

FENGER. — Dermatoses parasitaires chez le chien et le chat (*Tideschrift fur veterinaire*, 1865. *Repertorium Thiercheillkunde*, 1866, p. 276).

FISHER. — Korpertrichophytie. Uebertragung durch Kränge Angorakatzte (*Zentralblatt für Haut und Geschlechtsk*, XLIV, n° 78, 5 mai 1933, p. 373).

G. FOX et BLAXALL. — An inquiry into the plurality of fungi causing Ringworm in human beings (*British journal of Dermatology*, vol. VIII, n° 93-96).

G. FOX et BLAXALL. — Notes on two cases of Tinea circinata (*British journal of Dermatology*, vol. X, n° 112, p. 354, cf. même journal 1898, p. 37).

GRAVAGNA. — Trichophyties cutanées de diagnostic différent (*Annales de dermatologie et de syphiligraphie*, Paris, 1921, p. 489).

HARE J. G. et P. TATE. — On the fungi causing ringworm in children attending London county council

schools (*Journal of hygiene*, vol. XXV, n° 1, 29 novembre 1927).

HEBRANT et ANTOINE. — Teigne à microsporons chez le chien et le chat (*Annales de médecine vétérinaire*, février 1913, p. 65).

JADASSOHN. — Traité des maladies de peau.

JEANSELME. — La trichophytie humaine et d'origine animale (*Journal de médecine interne*, Paris, p. 1, 1904 et *Presse méd. Belge*, Bruxelles, 1902, p. 41).

LANCEREAUX et E. BESNIER. — Transmission à l'homme de l'herpès circiné du chat (*Société méd. des Hôpitaux de Paris*, 2^e série, t. XI, 1874, p. 126).

LANGERON et TALICE. — Sabouraudites Felineus (*Ann. de Parasitologie*, VIII, 1930, p. 419).

LEFÈVRE, A. — Un nouveau microsporon pathogène pour l'homme. Le microsporon du chat (*Annales du service de dermatologie, de syphiligraphie et d'urologie de l'hôpital St-Pierre de Bruxelles*, 1904, n° 1, p. 24).

LEFÈVRE. — La teigne dans l'agglomération bruxelloise (*Journal de médecine de Bruxelles*, n° 10, 12 mars 1903).

MARGAROT et DEVÈZE. — Annales de dermatologie et de syphiligraphie 1929 (Série 6^e, 10, p. 581).

MAROTEL. — Teigne à microsporon chez le chat (*Bulletin de la Soc. vétérinaire de Lyon*, 1904, p. 330).

MICHELSON. — Transmission à l'homme d'herpès tonsurant par un chat à la fois trichophytique et galeux (*Revue des sciences médicales de Hayem*, 1875, t. I, p. 198).

MEWBORN. — A case of ringworm of the face and two

of the scalps contrated from a microsporon of the cat (*New-York medical journal*, november 15, 1902).

MOORE. — Communicability of ringworm from animals to humea beings (*Veterinary Journal*, London, 1925, LXXXI, p. 247).

NEUMANN. — Parasites et maladies parasitaires du chien et du chat (Edition, 1914, p. 114).

NEVEU-LEMAIRE. — Parasitologie des animaux domestiques (Paris, 1912, p. 889).

OTA et LANGERON. — Nouvelle classification des dermatophytes (*Annales de parasitologie*, 1923, p. 305-336).

QUEYROL. — Les teignes du chien et du chat (*Médecine pratique*, 1914, p. 326).

RABUT. — Deux foyers de *Microsporum Felineum* (*Bull. de la Soc. de dermatologie et syphiligraphie*, 1927).

ROBERTS Leslie. — Disease of the skin in animals communicable to man (*British Journal of dermatology*, mars 1909, p. 72).

ROQUETTE PINTO. — Note sobre o « *Microsporon Felineum* » (*A folha médica*, 10 mars 1920).

SABOURAUD. -- Les teignes, 1910. *Microsporum Felineum*, p. 229.

SARTORY. — Champignons parasites pour l'homme et les animaux (Le François, Paris, 1920-1923, p. 440).

SMITH. — Kitten transmits ringworm to human (*J. Am. vet. Med. Ass.*, Washington 1922, 23, LXII, p. 771).

TALICE et J. E. MAC KINNON. — Dermatomicosis por *Microsporum* en Uruguay (avril 9 de 1931). Hongros parasitosymicosis del hombre en el Uruguay, 1933.

THOMSON. — Cat ringworm (*British Journal of Dermatology*, 1925, p. 269).

WHITFIELD. — Scabies et ringworm as transmissible between animals and man (*British Journal of Dermatology and syphiligraphy*, vol. 43. August, september 1931, n° 8-9, p. 438).

WHITFIELD. — Sections of the skin of a kitten affected with *Microsporon* ringworm and a culture of the hair of a child infected by the kitten (*P. S. of L. Dermatological section*, 21 mars 1912, p. 113).

ZOLLIKOFER. — Note sur une épidémie microsporique à St Gall (Suisse) (*Correspondenzblatt für Schweizer Artze*, 1908).

SEZARY (A.) et G. LÉVY. — Observation d'une adulte présentant une microsporie du cuir chevelu, due au *Microsporum Felineum*. (*Bull. de la Soc. française de dermatologie et syphiligraphie*, février 1933, p. 218).

THIBIERGE, P. LEGRAIN et CH. LEBLOIS. — Transmission aux parties glabres de l'homme du *Microsporum Felineum*. Description de la lésion chez le chat. (*Bull. de la Soc. française de dermatologie et syphiligraphie*, 14 juin 1925, p. 263).

